

**Li Xiangping, *Xinyang dan bu rentong : dangdai zhongguo xinyang de shehuixue quanshi***

(Croire sans s'identifier : l'interprétation sociologique des croyances spirituelles en Chine contemporaine), Pékin, Social Sciences Academic Press, 2010.

**Nanlai Cao**

Traducteur : Severine Bardon

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5822>

ISSN : 1996-4609

**Éditeur**

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 mars 2011

Pagination : 102-103

ISBN : 978-2-9533678-8-1

ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**

Nanlai Cao, « Li Xiangping, *Xinyang dan bu rentong : dangdai zhongguo xinyang de shehuixue quanshi* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/1 | 2011, mis en ligne le 30 mars 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5822>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Li Xiangping, *Xinyang dan bu rentong : dangdai zhongguo xinyang de shehuixue quanshi*

(Croire sans s'identifier : l'interprétation sociologique des croyances spirituelles en Chine contemporaine), Pékin, Social Sciences Academic Press, 2010.

Nanlai Cao

Traduction : Severine Bardou

---

- 1 Li Xiangping a contribué au développement de la sociologie des religions en Chine en révélant, dans une série de publications en chinois, la nature sociale et historique des croyances religieuses. Son dernier ouvrage, *Croire sans s'identifier : l'interprétation sociologique des croyances spirituelles en Chine contemporaine*, incite à considérer diverses croyances religieuses, spirituelles, culturelles et politiques comme des phénomènes sociaux et des formes de relations sociales. Le livre insiste également sur la nécessité de comprendre plus précisément le contexte historique dans lequel ont émergé les pratiques contemporaines des croyances chinoises. Cet ouvrage intellectuellement stimulant rassemble les travaux de Li Xiangping sur une période de trois ans. Il comprend des recherches inédites et des essais déjà publiés dans des revues universitaires ou des journaux, ainsi que des textes issus de cours et exposés présentés lors de diverses



conférences. Structuré par des analyses sur les enjeux de la croyance et les aspects sociaux de la pratique religieuse en Chine contemporaine, l'ouvrage est divisé en quatre sections thématiques : « La transformation historique des croyances chinoises », « Croyance et émergence de la modernité chinoise », « Identité de croyance et distinctions dans la croyance » et « Fondements d'une sociologie de la croyance ».

- 2 L'auteur s'appuie sur des documents tirés des médias populaires, sur des observations, des entretiens individuels, et des textes historiques et littéraires, pour explorer la façon dont les croyances des Chinois sont articulées, pratiquées, contestées et confirmées, en fonction de leur relation avec les interactions complexes entre le pouvoir, le statut social et l'identité en Chine contemporaine. Son idée directrice tout au long de l'ouvrage se distingue de l'approche traditionnelle, doctrinale et textuelle, des études des religions en Chine.
- 3 Li établit une distinction prudente entre religion (*zongjiao*) et croyance (*xinyang*), et souligne que « la religion n'est pas le principal élément structurant de la civilisation chinoise, alors que c'est le cas des divers types de croyances, qu'elles soient culturelles, religieuses, ethniques, politiques ou populaires » (p. 43). Selon lui, ce n'est que par le biais d'intermédiaires institutionnels tels que l'État, la race ou l'ethnicité, la religion, les organisations rurales, le statut social et l'identité que la croyance prend diverses formes socialement définissables et reconnues (par exemple, la croyance culturelle, la croyance politique, la croyance ethnique/raciale, la croyance religieuse, et la croyance populaire). Il utilise la métaphore du poil et de la peau pour désigner la relation étroite entre la croyance (intime) et les mécanismes sociaux sous-jacents. Il affirme également que divers phénomènes de croyance reflètent des relations de pouvoir inégalitaires, car sans l'affirmation et la protection d'une identité sociale et d'un statut correspondant, la croyance ne peut être mobilisée comme une ressource pour la participation sociale et la construction d'une vie quotidienne. Il suggère que la croyance intime ne devrait pas être considérée en tant que telle comme un objet d'analyse sociologique, mais qu'elle doit être étudiée en relation avec le milieu sociopolitique dans lequel elle est ancrée. Ainsi, soutient-il, les sociologues devraient s'intéresser non pas au manque de croyances en Chine ni au « vide spirituel » souvent évoqué dans la période post-Mao, mais à la façon dont les gens croient et pratiquent leurs croyances, ainsi qu'aux implications sociales de ces pratiques.
- 4 Cet ouvrage est important pour la sociologie des religions en Chine. En tant qu'universitaire chinois, doté d'une formation initiale d'historien puis d'une expérience de sociologue des religions, Li parvient à placer les pratiques de la croyance dans un contexte disciplinaire plus large. Il définit ce qu'il appelle une « sociologie de la croyance » comme un champ d'étude centré non seulement sur les religions institutionnalisées, mais aussi sur la croyance privée, le syncrétisme religieux, les relations entre la religion et l'État, et les relations entre les croyances religieuses. Pour lui, cette sociologie de la croyance devrait chercher à comprendre « les effets des croyances sur la politique, la pensée, la religion et les affaires spirituelles chinoises » (p. 181).
- 5 Chroniqueur expérimenté et contributeur régulier du magazine national libéral Nanfeng Chuang (La fenêtre du vent du sud), Li est un sociologue public constamment confronté au défi de présenter au public des exemples empiriques (et notamment des événements très connus) en termes conceptuels. Li se trouve en position de force pour promouvoir la sociologie générale et l'analyse sociale dans les recherches sur la religion en Chine. Il

élargit le champ de la sociologie des religions, jusqu'alors étroitement défini, pour inclure les croyances non religieuses ancrées dans les réseaux complexes des relations sociales et personnelles. L'étude des religions peut donc être parfaitement intégrée dans celle des croyances en général. Cet élargissement conceptuel est très appréciable, d'autant plus que la tradition positiviste importée des États-Unis est particulièrement influente dans presque toutes les disciplines des sciences sociales en Chine aujourd'hui. Il aidera en particulier à contrer le déséquilibre actuel de la sociologie chinoise, qui tend à privilégier une approche sociale démographique de la vie religieuse.

- 6 Les sociologues de la religion d'origine chinoise ont tendance à adopter des méthodes plus scientifiques, rattrapant leurs homologues américains dans la recherche par enquêtes quantitatives. Des enquêtes à grande échelle ont été menées en Chine pour décrire et comprendre les modèles de l'identification religieuse dans la population. Mais ce type de recherche est souvent mené par des étudiants ayant une faible connaissance de la pratique religieuse dans la vie quotidienne. Les chercheurs utilisant des statistiques sophistiquées négligent souvent le fait que de nombreux termes utilisés en Chine, comme celui de religion, font certes référence à des phénomènes mondiaux, mais restent des concepts importés. Contrairement aux anthropologues qui suivent en général une tradition d'études locales, les sociologues aujourd'hui n'ont pas suffisamment pris en compte les termes et catégories dérivés des réalités chinoises immédiates. En remplaçant le concept moderne occidental de la religion, très connoté, par le terme culturellement plus sensible de croyance, l'auteur montre comment les diverses croyances lient les individus chinois à la production créative d'identités et de relations sociales. Li analyse un grand nombre de thèmes en fonction de la production et de la signification de la croyance dans divers contextes locaux et nationaux. Son analyse, d'une grande portée, inclut la religion et les secours et la reconstruction sociale après une catastrophe, la crise financière et la philanthropie bouddhiste, le renouveau du confucianisme, le Temple de Shaolin et son économie religieuse, la fête Qingming (Pure clarté) et l'économie rituelle, les entrepreneurs chrétiens et la confiance sociale, le culte de Mao et les politiques de la foi, les églises et leur légalisation, etc.
- 7 La principale force de cet ouvrage est sa capacité à traiter des relations entre les diverses religions et activités spirituelles, dans un contexte de tensions et de préoccupations caractéristiques d'un paysage social uniquement chinois. Sa principale contribution théorique est d'attirer l'attention des universitaires sur les distinctions et les relations entre les croyances, pratiques et institutions, dans l'étude de la religiosité chinoise. L'ouvrage de Li nous apporte une nouvelle façon, à la fois théorique et empirique, de voir et faire la sociologie des religions dans le contexte de la Chine contemporaine. Sa « sociologie de la croyance » aspire à offrir une plateforme intellectuelle pour le développement d'une synergie entre les spécialistes des religions chinoises et un cercle plus large de sociologues de la Chine.

---

## AUTEURS

### **NANLAI CAO**

Maître de conférences au Hong Kong Institute for the Humanities and Social Sciences, Hong Kong university.